

Sans travail du sol, vigilance accrue sur les limaces !

L'été pluvieux a été favorable aux limaces, surtout en situation de non-travail du sol. L'accroissement de leur population ne signifie pas forcément augmentation des dégâts.

Je ne considérais pas trop les limaces avant de passer en semis direct. Mais lors de ma première année en non-travail du sol, des limaces ont détruit certaines zones de blés qui succédaient à un colza. » Agriculteur à Cellesfrouin en Charente, Guillaume Chamouleau a une autre perception des mollusques depuis quatre ans qu'il pratique le semis direct. « Je suis plus attentif à ces ravageurs en tenant compte du contexte météo du moment. J'anticipe davantage les interventions. »

Pour ses semis de colza, l'agriculteur a mélangé les granulés du produit Ironmax MG à 2 kilos/hectare aux semences, en prévision d'attaques sur cette culture très vulnérable. « En agriculture de conservation des sols,

LES RÉSIDUS DE CULTURES peuvent détourner les limaces des cultures, en non travail du sol.



nous avons comme préconisations spécifiques d'appliquer l'antilimace au plus près du semis, et non en plein avec un épandage. L'objectif est de protéger la culture dans ou sur la ligne de semis, précise Pierre Olçomendy, chef marché antilimace chez De Sangosse. Notre produit Ironmax MG est constitué de petits granulés que l'on mélange avec des semences de céréales ou de colza. Il n'y a pas de décantation de ces granulés dans

le semoir. Ils passent bien dans les cannelures sans être brisés. Il est possible aussi d'appliquer un produit sur la ligne de semis en localisé avec une cuve spécifique montée sur le semoir et un micro-granulateur. »

Jusqu'à cinq fois plus de limaces en agriculture de conservation

Même si le non-travail du sol est favorable au développement des limaces, les dégâts ne sont pas

AVIS D'AGRICULTEUR

GUILLAUME CHAMOULEAU, 200 ha à Cellesfrouin, Charente

“ Je fais un suivi des limaces deux fois par semaine

« Dans les périodes les plus à risque en anticipant un peu les semis, j'effectue un comptage de limaces sur une de mes parcelles, tôt le matin et deux fois par semaine. Je pose quatre plaques pièges de 50 x 50 centimètres fournies par la société De Sangosse. Pour le colza, avec un comptage de deux limaces au mètre carré, on peut potentiellement intervenir. Je me base aussi sur les

précédents culturaux et les prévisions météo pour prendre ma décision. Pour le blé, le seuil de déclenchement d'un traitement est plus élevé : cinq à dix limaces au mètre carré. J'exploite des terres sur deux sites différents avec des parcelles à 20 kilomètres de mon domicile pour les plus proches. De Sangosse m'a fourni un outil en phase de test : Limacapt. Ce système comportant une

caméra permet de recueillir des données à distance sur un nombre de limaces se déplaçant la nuit sur une parcelle. Il constituerait une bonne alternative à la surveillance de ces ravageurs sans avoir à me déplacer sur des parcelles à distance. »

200 ha dont 70 en blé tendre CRC, 30 de maïs, colza, lin oléagineux, légumineuse (pois protéagineux ou pois chiche) et selon les années : lupin, sarrasin, millet... 50 ha irrigables.

Cellesfrouin



Double peine en 2021 pour le métaldéhyde

➔ **Le stockage en local phyto** devient obligatoire à compter du 1^{er} octobre 2021 pour les produits contenant au moins 3 % de métaldéhyde dans leur composition. Ces anti-



LES PRODUITS COMPORTANT AU MOINS 3 % DE MÉTALDÉHYDE doivent désormais être stockés dans le local phyto.

limaces doivent être stockés dans une zone spécifique du local, séparés des autres produits. Cette réglementation ne concerne pas les antilimaces à base de phosphate ferrique et ceux avec moins de 3 % de métaldéhyde.

➔ **Les prix augmentent :** tous les produits à base de métaldéhyde sont soumis à la RPD, redevance pollution diffuse, depuis le 1^{er} janvier. Ils sont taxés à 9 centimes par pourcentage de métaldéhyde, ce qui fait par exemple 0,45 euro par kilo pour des spécialités à 5 % de métaldéhyde s'utilisant à plusieurs kilos à l'hectare et dont le coût d'utilisation est aux alentours de 15 euros l'hectare par passage.

pour autant systématiquement accrus sur les cultures menées ainsi. À l'automne 2020, l'Apad⁽¹⁾ a constitué, en collaboration avec De Sangosse, un réseau de suivi de limaces sur blés en agriculture de conservation des sols (ACS) dans quinze parcelles chez des agriculteurs, en comparaison avec des situations en agriculture conventionnelle. « Le nombre de limaces est quasiment toujours largement supérieur en ACS, avec jusqu'à cinq fois plus d'individus en semaine 45 (début novembre). Pourtant, les agriculteurs n'ont pas fait de corrélation entre le nombre de limaces et les dégâts qu'ils ont observés, sauf pour deux d'entre eux », rapporte l'Apad. L'organisation l'explique notamment par des résidus du précédent cultural faisant diversion — les limaces les consomment — et une présence accrue de carabes prédateurs de ces mollusques. Guillaume Chamouveau est sensibilisé à la préservation des auxiliaires. « Je suis passé de produits à base de métaldéhyde à des spécialités de biocontrôle composées de phosphate ferrique.

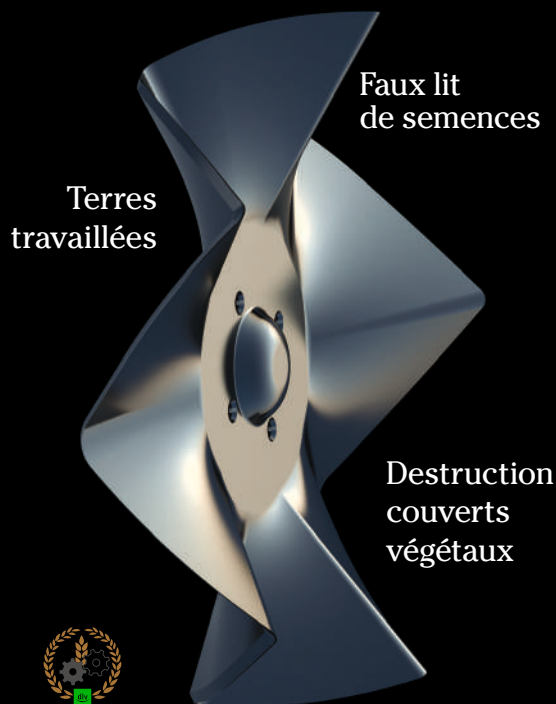
J'accepte un peu plus de dégâts pour favoriser le développement des auxiliaires. La présence de haies, les couverts végétaux et la mise en place de bandes fleuries favorisent ces derniers, observe l'agriculteur. Je suis à la recherche d'un équilibre entre les populations de carabes et de limaces, en évitant les conditions d'un emballement des ravageurs. Cela passe par une surveillance accrue des limaces de façon à pouvoir intervenir suffisamment tôt si nécessaire. Le temps que l'on ne passe plus à travailler les champs, nous l'occupons à observer. » Pour rappel, en agriculture conventionnelle, le travail du sol est un moyen de lutte efficace contre les limaces. « Des méthodes agronomiques avant les semis telles que les déchaumages et une préparation du lit de semences avec le moins de mottes possibles réduisent sensiblement les populations », précise Lise Gouaud-Lecoq, conseillère grandes cultures à la chambre d'agriculture de Charente. En ACS, il faut s'en passer. **Christian Gloria**
(1) Association pour la promotion d'une agriculture durable.

VÄDERSTAD

Le travail du sol sous un nouvel angle

Depuis 2018 chez Väderstad, les CrossCutter Disc effectuent un travail du sol ultra-superficiel.

Une découpe complète de 2 à 5cm de profondeur.



MACHINE OF THE YEAR 2018

CrossCutter Disc

Les CrossCutter Disc équipent les déchaumeurs à disques Väderstad Carrier classiques & Carrier XL.